

## Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques

Éphrem Chouinard

Numéro 106, été 2005

La pataphysique québécoise

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14303ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Chouinard, É. (2005). Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques. *Moebius*, (106), 35–42.

## ÉPHREM CHOUINARD

### *Petit histoire des grandes rois de Angleterre par oun coloniste des plus véridiques*

#### AVANT-PROPOS

Pour bien comprenner le Histoire  
De ce qu'on appelle les rois,  
Il faut fixer dans son mémoire  
Certains points au nombre de trois.  
Savoir : tout d'abord la première ;  
Ensuite la numero deux ;  
Puis, enfin, vienné la dernière  
Qui n'est pas la moindre d'entr'eux.  
La roi, qu'il soit mâle ou femelle,  
Est oun être qui vient d'En Haut,  
Et, par conséquent, tout en elle  
Doit être trouvé bonne et beau.  
C'est la premier point. La deuxième,  
Venant ensuite du premier,  
C'est que, pour oun roi vilain même,  
Chacun doit être coutumier  
D'aller se jeter dans la braise  
Pour y rester tant qu'il est cuit,  
Et se considérer fort aise  
De s'être fait griller pour lui.  
La troisième est beaucoup curieuse :  
C'est que la roi *can do no wrong*,  
Que ce soit dans la guerre affreuse  
Ou la simple jeu de ping-pong.  
Bien ! En mettant dans votre tête  
Ces trois points dextrement trouvés,  
Vous ne jugerez rien de bête

Dans les faits qui sont relevés,  
Sur la trône de Angleterre  
On vit si tant de grandes rois  
Qu'on ne savé plus comment faire  
Pour le dire assez bien des fois.  
Depouis la tout premier d'entr'elles  
Jousqu'à notre saige Édouard Sept,  
Tous nos monarques sontaient belles  
Et beaucoup grands, comme l'on sait.  
Dans les autres pays du monde  
Oh ! l'on vit bien, de temps en temps,  
Certains rois de savoir profonde  
Ou possédant d'autres talents.  
Mais ce n'était point le coutume  
Et, je le dis en vérité,  
Trop souvent la royal costume  
Cachait le médiocrité.  
Bien, chez nous c'été différente ;  
De rois savants et pleins d'honneur  
Nous avons eu souite charmante  
Et tout ce qui fut la meilleur.  
Quant aux monarques féminines,  
C'était aussi pareil toujours,  
Et de plus vertueuses mines  
Jamais vit-on meilleur concours.  
Je ne dis pas que rois et reines  
N'eurent jamais de manquements,  
Ni que souvent par grandes haines  
Ils n'ont pas fait souffrir leurs gens.  
D'aucuns ont commis des sottises,  
Volé les biens de leurs voisins,  
Pillé les trésors des églises  
Et dans la sang trempé leurs mains.  
Quelques-uns ont battu leurs mères,  
Assassiné frères et sœurs ;  
Mais à part ces petites misères,  
Oh ! c'était d'excellentes cœurs.  
Je veux vous en donner les preuves  
Par ce histoire en raccourci

Que, dans ces vers tout à fait neuves,  
Je vais vous présenter ici.

## EGBERT-LE-GRAND (827-837)

Oun roi sauvaige ou chef de bande  
Était Egbert probablement.  
Et qu'il était d'oun vertu grande  
Nul n'affirmerait sous serment.  
Issu de la race saxonne,  
Il a été la premier garçon  
Qui porta l'anglaise couronne  
D'oune indépendante façon.  
On ne sait pas de lui grand-chose,  
Ni s'il fut bon, nul ou méchant ;  
Et, peut-être pour cette cause,  
On le surnomme Egbert-le-Grand.  
Peut-être aussi cet nom splendide  
Lui vienné de ce qu'oun beau jour  
En France d'oun pas très rapide  
Il dut aller faire oun séjour ;  
Et ce fut la roi Charlemagne  
Qui le reçut dans sa palais.  
Chacun sait que toujours on gagne  
À fréquenter les gens replets.  
Le puce qui pique oun princesse,  
Par exemple, il est plus heureux  
Qu'oun pauvre ciron en détresse,  
Dessus le peau d'oun miséreux.  
Charlemagne étant maggnifique,  
Egbert fit bien de frotter lui ;  
Et c'est oun saige politique  
Qui soubisté même aujourd'hui.  
Que d'êtres d'insignificance  
Atteignent la plus haut crédit,

Pour avoir avec persistance  
Faisé la frottaige susdit !

VICTORIA I (1837-1901)

De Victoria le Première  
Tout ce qu'on peut dire est très bon.  
Elle fut reine, épouse et mère  
De toute le meilleur façon.  
Pour voir oun peu son origine  
On doit l'Histoire remonter,  
La meilleur moyen, j'imagine,  
De ne point s'en laisser conter.  
D'abord, pour commencer la thème,  
George Trois avait quatre fils.  
Mon franchise il serait le même  
S'il en avait eu trente-six.  
Mais, pour ce qu'il n'en eut que quatre,  
Je m'en tiens à cet numéro,  
Et je me ferais plutôt battre  
Que d'y joindre même oun zéro.  
George Quatre il fut la première,  
Guillaume Quatre la Second ;  
Puis vint oun autre par-derrière  
Dont je ne souviens plus la nom.  
La duc de Kent il vint ensuite,  
Et son fille Victoria,  
Comme l'on a vu par la souite,  
Elle devint reine et... voilà !  
Victoria fut si tant bonne  
Et si tant se fit respecter,  
Que mon cœur de joie il frissonne  
Quand je me vois pour le chanter.  
Sa règne eut oun tel maggnitude  
Que, pour en bien suivre la cours

Dans oune véridique étude,  
Les vers de huit pieds sont trop courts.  
Huit ou dix pieds, oh ! saperlotte !  
C'éte bon pour les rois communs ;  
Même oun seul pied dans oun bon botte  
Convienndrait bien à quelques-uns.  
Mais pour oun reine qu'on admire  
Avec encor plus des raisons,  
Les grands vers de Shakespeare  
Même ils ne seraient pas trop longs.  
*Well ! well !* quand ce reine admirable  
Fit sa *Diamond Jubilee*  
Or, comme ils renferment complète  
L'histoire de cet règne-là,  
Permettez qu'ici je répète  
Cet hymne comme le voilà !

ODE À VICTORIA  
À L'OCCASION QU'ELLE JOUBILE EN DIAMOND  
JUIN 1897

Je souis oun fils altier de la grande Angleterre  
De qui la fier drapeau partout dessus le terre  
Flotte dans le vent.  
Mon cœur, en cet moment que le Reine joubile,  
Il est piqué très fort comme par oun aiguille  
Et saute en avant.

Je ne me senté pas oune grande poète  
Et je ne connaissé le française rimette  
Pas assez beaucoup ;  
Mais d'oune si bel jour pour garder le mémoire  
De *Queen Victoria* je veux chanter le gloire  
Encor pour oun coup.

Les soixante ans ils sont restés loin en arrière  
 Depuis que notre Reine entreprit la carrière  
 Comme le voilà ;  
 Et le youmanité, dans cette longue règne,  
 Il n'a jamais souffert et jamais il ne saigne  
 À cause de cela.

*Our most gracious Queen*, en régna de le sorte,  
 Il était jeune encor pour de son oncle morte  
 Prendre placement.  
 Si tant belle il était que tout la monde admire  
 Encor bien plus des fois qu'on ne peut pas le dire,  
 Oh !... certainement.

Son beauté magnifique il était bien complète ;  
 De son joustice aussi chacun il faisait fête  
 Partout au dehors.  
 On en parlait si fort de Roussie en Bretagne  
 Que, pour aller le voir, sa cousin d'Allemagne  
 Eut la fièvre au corps.

La prince il était beau, ni grande ou trop petite,  
 Et devers son cousine il s'en alla bien vite  
 Sans faire de bruit.  
 Le reine il le trouva bien pour son convenance  
 Et l'aima tant si fort en voyant son présence  
 Qu'elle épousa lui.

Peut-être l'on dira c'était pas mon affaire,  
 Et quant à son privé c'était mieux de me taire  
 Dans mes humbles chants.  
 Mais ces petites mots innocentes, il semble,  
 Expliqueront fort bien comment les deux ensemble  
 Eurent tant d'enfants.

Sous sa bienveillante œil tous nos gens prospérousent.  
 Les autres nations entr'elles se jalouent,  
 Luttant pour l'honneur.  
 Mais dans le Angleterre on vit en bons apôtres ;

On ne fait plus le guerre, on le fait faire aux autres,  
Oh ! c'été meilleur.

Le Angleterre il est toujours très richissime ;  
C'été connu. Pour lors de s'exposer le frime  
Il aurait bien tort.

Depuis trente ans, l'Anglaise il a mis dans son tête  
Qu'oun boulet de canon il fait moins le conquête  
Que des pièces d'or.

Sous la sceptre si mol de notre Souveraine  
On connaît bien l'amour, mais non jamais le haine  
Et ses vilains traits ;  
Le paix règne partout dans cette vaste empire  
Sur lequel la soleil, si tant loin qu'il dévire,  
Ne s'endort jamais.

Oh ! c'est oun grande roi... Mais non, il faut écrire  
Reine ; car ces deux mots ils ne voulé pas dire  
*Ici the same thing.*  
En français, voyez-vô, mêler la masculine  
Sans d'excellents raisons avec le féminine,  
Ça serait *shocking*.

De longtemps je sentais oun grand concoupiscence  
D'écrire pour mon Reine, au jour de son naissance,  
Oun hymne poli.  
Voilà ! Pardonnez-moâ, vous, mes frères anglaises,  
Si j'ai voulu chanter avec des vers françaises  
*Our Queen's Jubilee !*

Pour ce que les alexandrines  
Sont vers difficiles beaucoup,  
Aux huit pieds, qui sont moins mutines,  
Je reviens encor pour oun coup.  
Hélas ! et c'été pour vous dire  
Que ce grand Reine si charmant  
Que tout la monde encore admire  
Comme du temps de sa vivant ;



Reine si doux, femme si bonne,  
Si tant polie et vertueux  
Que dans son cœur chacun s'étonne  
Qu'il descendît de tels aïeux  
Dont on vient de lire l'histoire...  
Hélas ! c'était pour dire, enfin,  
Que de son vie et de son gloire  
En pleurant on a vu le fin.  
Il est morte en grande monarque,  
Comme il l'avait été vivant ;  
Et, ciel ! ce que l'anglaise barque  
Dans son temps fila de l'avant !...